

4. LA RELIGION DE DEMAIN

Sans que nous y prenions encore bien garde, la question numéro I qui commence à se poser à l'Humanité en voie d'arrangement planétaire est un problème d'activation spirituelle. En mettant la main sur l'Atomique, nous venons de toucher aux sources primordiales de l'Énergie *d'évolution*. Cette conquête décisive ne saurait s'achever à moins que, symétriquement, à l'autre pôle des choses, nous ne trouvions le moyen d'accroître, en proportions égales, l'Élan d'évolution, au sein de la Noosphère. A pouvoirs nouveaux, aspirations nouvelles. Pour équilibrer et utiliser son sursaut de puissance physique, l'Humanité n'exige rien de moins qu'un rebondissement d'intensité dans son goût d'agir, dans son goût de chercher, dans son goût de créer.

Or, un tel goût de s'achever, tout au fond, en quoi consiste-t-il, pour un être réfléchi, sinon en l'expectation d'un Sommet suprême de conscience à atteindre, et où s'installer définitivement ?

Et, à son tour, une telle foi espérante en quelque consommation à venir, que représente-t-elle, au sens le plus vrai et le plus psychologique du terme, sinon une « religion » ?

Une Religion de l'Évolution : voilà donc, finalement, ce dont, pour survivre et pour supervivre, l'Homme a de plus en plus explicitement besoin, dès lors qu'il accède à la conscience de son pouvoir et de son devoir de self-ultrahominisation.

« En régime de cosmo-noo-génèse, la valeur comparée des Credo religieux devient mesurable par leur pouvoir respectif d'activation évolutive. »

Utilisant ce paramètre, où nous diriger, parmi les divers courants de pensée modernes pour trouver; sinon la plénitude, mais au moins le germe, de ce qui, à juger par sa puissance ultra-hominisante, peut être regardé comme la Religion de demain?

Dans cet ordre d'idées, une première constatation s'impose. Et c'est que, ni du côté des religions de l'En-Avant (Humanisme marxiste et autres), ni du côté des religions de l'En-Haut (théismes et panthéismes divers), l'espèce de Foi énergétiquement requise pour le fonctionnement d'un monde humain totalisé n'est encore formulée de manière satisfaisante où que ce soit autour de nous.

Ni du côté de l'En-Avant, je dis bien. Car, soit par timidité à admettre la réalité et les conséquences d'une convergence biologique de l'Humanité sur elle-même, - soit par obstination à ne voir dans la montée évolutive du Psychique qu'un fugace épiphénomène, - toutes les formes d'Humanisme actuellement existantes (même les moins matérialistes) se montrent également incapables de donner à l'Homme la confiance stimulante (et indispensable) d'avancer en direction d'un objectif suprêmement désirable, - et, plus important encore, d'un objectif indestructible, au terme de ses activités. Que ce soit par collectivisation dépersonnalisante des individus, ou bien par menace non neutralisée d'une mort totale, il n'est pas une seule des « religions » nées jusqu'ici de la Science où l'Univers ne se fasse désespérément

glacé, et désespérément clos (c'est-à-dire finalement inhabitable) vers l'avant, dans ses zones « polaires ». Voilà la vérité !

Ni, ajouterai-je, du côté de l'En-Haut. Car (et pour nous limiter, dans cette direction, au cas le plus significatif et le plus favorable, -je veux dire celui du Christianisme « classique ») ne devient-il pas chaque jour plus évident que quel-, que chose d'essentiel manque, pour notre génération, à un Évangélisme sub-manichéisé où les progrès de la Connaissance et de la Technique sont encore présentés, non comme une co-condition primaire, mais comme un simple surcroît, de la spiritualisation humaine; où l'échec prend, de plain' pied, autant, sinon plus de valeur sanctifiante que le succès; où la Croix est constamment mise sous nos yeux pour nous rappeler un raté initial du Monde où nous vivons; où la Parousie flotte à l'horizon comme une catastrophe, bien plus que comme un achèvement ?

Avouons-le, si les néo-humanismes du vingtième siècle nous déshumanisent sous leur ciel trop bas, - de leur côté, les formes encore vivantes du théisme (à commencer par la chrétienne) tendent à nous sous-humaniser dans l'atmosphère raréfiée d'un ciel trop haut. Systématiquement fermées, encore aux grands horizons et aux grands souffles de la Cosmogénèse, elles ne sentent plus vraiment avec la Terre, -- une Terre dont elles peuvent bien encore, comme une huile bienfaisante, adoucir les frottements internes, mais non (comme il le faudrait) **animer les ressorts**.

Et c'est ici qu'éclate la vertu du « Christique », - tel que celui-ci nous est apparu ci-dessus engendré par la rencontre progressive, dans notre conscience, entre les exigences cosmiques d'un Verbe incarné et les potentialités spirituelles d'un Univers convergent. Au sein du Milieu Divin, une rigoureuse composition s'effectue, nous l'avons vu, entre forces du Ciel et forces de la Terre. Une exacte conjonction se produit entre l'ancien Dieu de l'En-Haut et le nouveau Dieu de l'En-Avant.

Dès l'instant, en vérité, où, au lieu de l'isoler et de l'opposer à ce qui bouge, on le « branche » résolument sur le Monde en mouvement, le Christianisme, si périmé puisse-t-il paraître aux yeux de nos modernes Gentils, reprend instantanément et intégralement son pouvoir initial d'activation et de séduction.

Parce que seul alors, entre toutes les formes d'adoration nées au cours de l'histoire humaine, il manifeste, en suite de cet « embrayage », l'étonnant pouvoir d'énergifier à l'extrême, en les « amorisant », aussi bien les puissances de croissance et de vie que les puissances de diminution et de mort, au coeur et au cours de la Noogénèse où nous nous trouvons pris.

Le Christianisme encore et toujours, je répète : mais un Christianisme « rené », sûr comme aux premiers Jours de triompher demain, - parce que seul capable (de par la double vertu, *totalemt comprise enfin*, de sa Croix et de sa Résurrection) de devenir la Religion spécifiquement motrice de l'Évolution.

CONCLUSION. TERRE PROMISE

L'Énergie se faisant Présence,

et donc la possibilité se découvrant, s'ouvrant à l'Homme, non seulement de croire et d'espérer, mais (chose bien plus inattendue et plus précieuse!) *d'aimer*, co-extensivement et co-organiquement, avec tout le passé, le présent et le futur d'un Univers en voie de concentration sur lui-même...

Il semblerait qu'un seul rayon d'une telle lumière, tombant où que ce soit, comme une étincelle, sur la Noosphère, dût provoquer une explosion assez forte pour embraser et renouveler presque instantanément la face de la Terre.

Comment alors se fait-il que, regardant autour de moi, et tout grisé encore de ce qui m'est apparu, je me trouve quasiment seul de mon espèce? seul à avoir vu?... incapable, donc, lorsqu'on me le demande, de citer un seul auteur, un seul écrit, où se reconnaisse, clairement exprimée, la merveilleuse « Diaphanie » qui, pour mon regard, a tout transfiguré ?

Et comment se peut-il, surtout, que « descendu de la montagne », et malgré la magnificence que j'emporte dans mes yeux, je me retrouve si peu meilleur, si peu pacifié, si incapable de faire passer dans mes actes, et donc de communiquer effectivement aux autres, la merveilleuse unité où je me sens plongé?

Le Christ-Universel? Le Milieu Divin?...

Après tout, ne serais je pas seulement le jouet d'un mirage intérieur ?...

Voilà ce que je me demande souvent.

Mais voilà aussi contre quoi, du fond de moi-même, trois vagues successives d'évidences s'insurgent, chaque fois que je me prends à douter, - balayant de mon esprit la fausse crainte que mon « Christique » puisse être une simple illusion.

Évidence d'abord de la *cohérence* que cet ineffable Élément (ou Milieu) établit au tréfonds de ma pensée et de mon cœur. Bien entendu (et je ne le sais que trop...), malgré l'ambitieuse splendeur de mes idées, je reste, en pratique, d'une imperfection qui m'inquiète. En dépit des prétentions de sa formulation, ma foi n'opère pas en moi autant de charité réelle, ni de calme confiance que, chez l'humble personne agenouillée à côté de moi, le catéchisme qu'on enseigne encore aux enfants. Mais ce que je sais aussi c'est que cette Foi raffinée, dont je me sers si mal, est la seule que je puisse supporter, la seule qui me satisfasse, - et même (je ne puis en douter) la seule qui soit capable de suffire aux « charbonniers » et aux « bonnes femmes » de demain.

Évidence, ensuite, de la *puissance contagieuse* d'une forme de Charité en laquelle il devient possible d'aimer Dieu non seulement « de tout son corps et de toute son âme », mais de tout l'Univers-en-évolution. Il me serait impossible, je l'avouais ci-dessus, de citer encore une seule « autorité »

(religieuse ou laïque) dont je puisse témoigner qu'en elle, ni du côté « vision cosmique », ni du côté « vision christique », je me reconnaisse jusqu'au bout. Mais, en revanche, comment ne pas sentir frémir autour de moi (ne serait-ce qu'à la manière dont « mes idées » se répandent) la foule de tous ceux qui - depuis les frontières de l'incrédulité jusqu'au fond des convents - pensent, sentent, ou du moins pressentent, exactement comme moi? - Conscience réconfortante en vérité, de ne rien découvrir par moi-même, mais de résonner, tout bonnement, à ce qui par force (étant donné un certain état du Christianisme et du Monde) vibre partout dans les âmes qui m'entourent. Et conscience exaltante, par suite, de n'être ni moi ni seul, - mais d'être légion, - mais d'être « tous », même, dans la mesure où se reconnaît, palpitante au fond de moi, l'unanimité de demain.

Evidence, enfin de la *supériorité* (bien qu'en même temps de *l'identité*) de ce que je vois par rapport à ce que l'on m'avait appris. De par leur fonction même, ni Dieu qui nous attire ne peut être moins parfait, ni le Monde avec lequel nous co-évoluons ne peut être moins stimulant que nous ne le concevons et en avons besoin. Dans un cas comme dans l'autre (et à moins d'admettre une dysharmonie positive dans l'étoffe même des Choses) c'est en direction du maximum que gît la vérité. - Or, avons-nous vu plus haut, c'est dans le « Christique » que, au siècle où nous vivons, le Divin atteint le faite de l'adorable, et l'Évolutif un extrême d'activation. - Qu'est-ce à dire, alors, sinon que c'est de ce côté-là, inévitablement, que tombe, et que, tôt ou tard, s'unifiera l'Humain?

Et, du coup, voici mon isolement, ma singularité apparente, qui très naturellement s'expliquent.

Partout sur Terre, en ce moment, au sein de la nouvelle atmosphère spirituelle créée par l'apparition de l'idée d'Évolution, flottent, à un état de sensibilisation mutuelle extrême, l'amour de Dieu et la foi au Monde : les deux composantes essentielles de l'Ultra-Humain. Ces deux composantes sont partout « dans l'air » : mais généralement pas assez fortes, *toutes les deux à la fois*, pour se combiner l'une avec l'autre, *dans un même sujet*. En moi, par pure chance (tempérament, éducation, milieu...), la proportion de l'une et de l'autre se trouvant favorable, la fusion s'est opérée spontanément, - trop faible encore pour se propager explosivement, - mais suffisante toutefois pour établir que la réaction est possible, et que, *un jour ou l'autre*, la chaîne s'établira.

Preuve nouvelle qu'il *suffit*, pour la Vérité, d'apparaître une seule fois, dans un seul esprit, pour que rien ne puisse, jamais plus, l'empêcher de tout envahir et de tout enflammer.

New York, mars 1955